

Avant-propos Énoncer l'Europe: discours, récits, idées

*Marie-Christine Jullion, Jean-Michel Guieu,
Maria Matilde Benzoni, Paola Cattani*

doi: 10.7358/lcm-2015-002-jull

ABSTRACT

This paper is divided into two main sections that deal respectively with the most important linguistic and historical approaches to the political, cultural and institutional debates about Europe in the twentieth and twenty-first centuries. This overview is followed by an analysis of the articles published in the current issue of *LCM*. The inherent polyphony of the debates on Europe, their dynamic relationships with European past, European integration processes and Anti-European attitudes have emerged from these essays as a common ground for research. The dialogue between the studies that deal with discourse analysis on the one hand and historical studies on the other can therefore foster an improved understanding of European issues.

Mots clés: analyse du discours, études européennes, histoire de l'idée européenne, histoire de l'intégration européenne, presse et médias.

Keywords: discourse analysis, European studies, history of European integration, history of the idea of Europe, media studies.

1. DISCOURS D'EUROPE

Ce numéro de la revue *LCM* consacré au thème *Énoncer l'Europe* paraît au lendemain de crises dramatiques qui ont, une fois de plus, travaillé l'Europe et rouvert le questionnement incessant concernant son organisation et ses valeurs. La crise des migrants, les attaques terroristes, ont, d'un côté, intimement atteint l'Europe politique et institutionnelle, dont ils ont

mis en évidence encore une fois les faiblesses et les contradictions sur le plan de l'organisation interne mais aussi et surtout sur le plan des relations que l'Europe entretient avec 'l'autre'; et, d'un autre côté, ils ont contribué à confirmer la puissance de l'Europe comme 'discours', récit et mythe que certains essaient de réaliser et que d'autres rejettent d'autant plus violemment et complètement. Face à la réponse insuffisante et trop lente du monde politique, la réaction la plus forte et la plus vive qui s'est exprimée dans la presse et dans le débat public a pris la forme d'un foisonnement de discours sur l'Europe en tant qu'horizon politique et culturel, porté par des pro-européens comme par des eurosceptiques.

Dans le domaine des *European Studies*, l'approche de l'Europe en tant que 'discours' s'est développée et a gagné en importance à partir des années 1990. Le débat sur l'Europe a ainsi pu être étudié à partir des discours produits par différents milieux, afin d'examiner la façon dont les représentations (culturelles, politiques, historiques) avaient pris forme à travers les mots et les récits. Cette approche a été développée aussi bien par les historiens et les politistes (cf. en particulier Stråth 2000) que par les linguistes (notamment dans le cadre de la Critical Discourse Analysis – CDA anglaise, consacrée en particulier à l'étude des relations entre discours, société et pouvoir).

Il importe de souligner que cette approche 'discursive' ne se situe pas tout à fait dans le sillage du 'linguistic turn' qui a marqué les études philosophiques et historiques dans les années 1970-1980 (cf. Rorty 1967) – *turn* avec lequel cette perspective partage pourtant, bien entendu, le présupposé mettant au premier plan la matérialité discursive. Il ne s'agit pas, pour ceux qui étudient l'Europe en tant que 'discours' de se focaliser sur l'existence abstraite, théorique, discursive de l'Europe, pour nier ou diminuer son existence réelle (d'après le principe que le passé et le présent n'existent qu'à travers leurs manifestations textuelles). Étudier l'Europe à partir des discours qui la façonnent, signifie avant tout pour les Études Européennes intervertir la tendance consistant à rechercher une 'identité' commune ou une 'essence' constitutive européenne, approche qui avait caractérisé non seulement les études militantes sur l'idée d'Europe conçues au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et au début de la construction institutionnelle de l'Europe (cf. entre autres Curcio 1958; Chabod 1961; Duroselle 1965), mais aussi les études des années 1970 et 1980, axées autour des notions d' 'intégration' et d' 'identité' (cf. à ce sujet Kaelble dans Passerini 1998). Contre l'identification d'un ensemble stable de valeurs constitutives, les approches discursives permettent de valoriser la polyphonie et la pluralité intrinsèques de l'Europe, et donc de saisir les représentations multiples et parfois contradictoires qui la composent et qui coexistent (cf. entre autres

Morin 1987; Delanty 1995; Malmberg and Stråth 2002). Cette approche caractérise tout particulièrement les études qui traitent de questions liées à la contemporanéité et qui examinent des corpus récents: analyser les discours émis par différents acteurs permet d'examiner et de mettre en valeur l'éclatement de l'identité européenne au sein de sociétés de plus en plus composites et multiculturelles.

Le défi que ce numéro de *LCM* se propose de relever, est d'entrecroiser l'approche discursive que nous venons de décrire et qui, comme nous l'avons déjà précisé, s'applique notamment au débat contemporain, avec l'approche historique qui examine le débat sur l'Europe au fil du temps. Un important domaine de recherche des études historiques explore les 'récits' européens (les 'narratives' en anglais), en examinant la façon dont l'histoire de l'Europe a été différemment reconstruite, façonnée, présentée au cours de l'histoire par la narration et par le discours historiographique (cf. Benzoni e Vigezzi 2001; Verga 2004), aussi bien que dans des tournants historiques et culturels spécifiques (cf. par exemple Hewitson and D'Auria 2012; Gruzinski 2015). Mais à côté de cette attention portée au 'récit', serait-il possible d'envisager aussi une approche qui, plus précisément, puisse intégrer analyse discursive et analyse historique, pour examiner les récits historiques concernant l'Europe à partir notamment de leur matérialité discursive? Attirer l'attention et l'examen critique sur la façon dont l'Europe est et a été énoncée et articulée sur le plan discursif aujourd'hui et par le passé, permet de prendre en compte non seulement sa plurivocité (sur le plan synchronique) mais aussi sa mutabilité et sa flexibilité (sur le plan diachronique).

2. APPROCHES LINGUISTIQUES

Les traditions d'analyse du discours en Angleterre et en France – qui jusqu'à présent ont entretenu entre elles, il faut l'avouer, un dialogue malheureusement plutôt faible – ont toutes les deux consacré de considérables efforts critiques au thème de l'Europe, pour étudier la façon dont il prend forme à travers le discours. Du côté anglais, la Critical Discourse Analysis notamment, qui fait des rapports entre 'discours' et 'pouvoir' l'un de ses domaines d'analyse privilégiés (cf. Weiss and Wodak 2003; Wodak and Meyer 2009), a fourni maints outils théoriques qui ont été appliqués à l'étude des 'discursive constructions' de l'identité européenne (cf. pour un cadre général Delanty, Wodak, and Jones 2008). Du côté français, les travaux de Foucault sur les formations discursives et les rapports entre discours

et pouvoir (Foucault 1969), ainsi que les systématisations récentes portant sur l'analyse du discours' (Maingueneau 1991; Amossy 2000) et sur le discours politique (Tournier 2002), fournissent des présupposés théoriques et des outils pratiques essentiels s'agissant de l'étude discursive de l'idée européenne – étude qui est au cœur de projets tels que celui des "Discours d'Europe" entamé au sein de l'équipe AdCost de l'Université de Franche-Comté et qui étudie la circulation des formes discursives qui permettent à l'Europe de prendre forme dans l'espace public et communicationnel (Auboussier et Ramoneda 2015).

Les études ainsi réalisées visent donc à examiner la manière selon laquelle se produit, se diffuse et se légitime l'idée européenne dans l'espace public. Dans le cadre de ces études, une première notion essentielle est celle de 'construction'. L'idée et l'identité européenne ne sont pas quelque chose de stable, de préexistant, de donné, mais se constituent incessamment: elles sont multiples, mouvantes et flexibles, sans cesse raffinées; aussi et surtout, elles se façonnent concrètement au cours d'un processus dont il s'agit de repérer les dynamiques et les pratiques. L'approche 'constructiviste' considère le discours comme un agent en mesure de construire des objets, et vise ainsi à étudier les relations qui existent entre discours et pratiques sociales. Plusieurs études majeures affichent par leur titre ce constructivisme discursif: *Discursive Constructions of Identity in European Politics* (Mole 2007); "Doing Europe': The Discursive Construction of European Identities" (Wodak 2007); *The Discursive Construction of European Identities: A Multi-level Approach to Discourse and Identity in the Transforming European Union* (Krzyzanowski 2010).

À la notion de 'construction', comme les ouvrages que nous venons de mentionner le montrent, s'associe très fréquemment celle d'"identité", traditionnellement au cœur du questionnement sur l'Europe. Mais cette notion est désormais employée au pluriel: les études discursives ne peuvent que repérer des constructions identitaires multiples qui prennent forme dans le discours, et elles se donnent même parfois explicitement comme mission de mettre en valeur une polyphonie qui est à la fois croissante et essentielle dans la vie sociale et politique de l'Europe.

En outre, une autre notion revient sans cesse et constitue avec les deux autres une sorte de triade fondamentale: il s'agit de celle d'"espace public" ('public sphere' dans les études anglo-saxonnes). Le discours est le lieu où les acteurs et les idées acquièrent leur consistance dans l'espace public: pour comprendre les pratiques et les stratégies qui caractérisent le débat public et politique, il faut partir du/des discours qui créent, concrètement, cet espace communicatif partagé, où les discours ne vont pas sans les contre-discours qui contribuent à les établir (cf. Auboussier et Ramoneda 2015). Comment

donc élaborer, de fait, l'analyse discursive de cet espace public européen? Différents chemins ont pu être empruntés, parfois de manière conjointe.

L'espace public a avant tout été abordé à travers les médias, la presse, le web, ce qui fournit un point d'observation sur la circulation publique des discours. L'analyse du discours médiatique a ainsi été intégrée aux études européennes et en est devenue une partie essentielle. À côté des études portant, d'une manière générale, sur les représentations de l'Europe dans la presse (cf. entre autres Oberhuber et al. 2005), des analyses ont essayé d'évaluer plus précisément comment les valeurs prennent forme du point de vue discursif et sont négociées au travers des dynamiques transnationales qui caractérisent l'espace public européen (Triandafyllidou, Wodak, and Krzyżanowski 2009). Cela revient à analyser la manière selon laquelle les discours produits par les médias et les responsables de la construction d'un espace public européen se modifient en fonction des différents contextes culturels et politiques. Ces analyses développent ainsi souvent des études comparatives qui prennent en compte la presse de plusieurs pays européens à la fois (cf. Bayley and Williams 2012, une vaste fresque issue d'un projet de recherche européen).

L'espace public est également abordé dans une perspective sociologique, qui essaie de rendre compte des points de vue variés qui coexistent au sein la société européenne et dont témoignent les discours. Un pont est ainsi jeté par cette approche discursive en direction des sciences politiques et de la sociologie. Le clivage majeur qui fait l'objet d'un examen tout particulier est évidemment celui qui oppose la société et les 'élites', auxquelles on reproche traditionnellement de jouer un rôle dominant dans la construction et dans la vie de l'Europe (cf. Best, Lengyel, and Verzichelli 2012, et, pour l'approche discursive, notamment Stråth and Triandafyllidou 2003). L'élargissement de la perspective critique amène de plus en plus à prendre en compte non seulement la société civile des nations ayant récemment adhéré à l'Union européenne ou qui souhaitent devenir pays membres, mais aussi les 'migrants' qui représentent une partie considérable de la population européenne et qui sont en mesure de fournir une perspective à la fois interne et externe sur l'Europe (Fortier 2000; Delanty, Wodak, and Jones 2008; Krzyżanowski 2010). Cela amène à essayer notamment de développer une approche *bottom-up* concernant les questions d'identité européenne (cf. en particulier Millar and Wilson 2007), que les études historiques ont pendant longtemps examinées à partir d'une perspective intellectuelle et inévitablement élitaire. Cela permet également d'appréhender la réflexion sur l'Europe en incluant aussi des perspectives liminaires, dans une certaine mesure étrangères; plusieurs contributions se tournent vers les discours européens par le biais d'un outil très employé dans la Critical

Discourse Analysis, à savoir l'opposition 'Us/Them', qui permet d'explorer des parcours différents et concomitants dans la construction discursive de l'identité (cf. notamment les contributions réunies sous le titre significatif *Europe and the Other and Europe as the Other*, Stráth 2000).

L'analyse des constructions discursives produites dans l'espace public procède ainsi par l'examen des différentes communautés politiques et culturelles, mais aussi par l'analyse d'une dimension tout à fait spécifique et constitutive du discours européen: la dimension supranationale. La façon dont les institutions européennes (dans leurs différentes incarnations, des hommes politiques aux services de communication des divers organismes et agences européennes) essaient de légitimer et de promouvoir l'Europe auprès de ses citoyens, constitue l'objet de nombreux travaux qui essaient d'identifier les caractéristiques et les dynamiques (dans leurs évolutions éventuelles) d'un 'euro-discours' officiel et supranational. Des analyses spécifiques ont par exemple été consacrées aux discours tenus par les politiciens sur l'Europe – un genre qualifié de 'speculative speeches' – (Weiss 2002), ou bien aux procès-verbaux des réunions de divers organismes européens (Wodak 2007). Ces approches essaient de développer une perspective nouvelle par rapport à la simple confrontation des différentes perspectives nationales, en se tournant vers l'examen de la dimension supranationale de la communication des institutions européennes. Cela revient à explorer les processus de 'légitimation' de cette entité culturelle, politique et institutionnelle qu'est l'Europe et qui ne cesse d'être au cœur de nombreuses querelles et oppositions – qui sont peut-être le signe de sa vitalité (Schrag Sternberg 2013).

Les approches et les enjeux que nous venons d'évoquer ont de plus en plus d'importance au sein des études critiques récentes relatives à l'idée d'Europe. Outre les travaux et les initiatives de l'"Observatoire des discours de/sur/contre l'Europe" constitué par l'AdCost de l'Université de Franche-Comté que nous avons déjà mentionné, et qui publie un carnet de recherche hébergé par la plateforme Hypothèses (<http://disceurope.hypotheses.org>), la recherche dans ce domaine a été récemment marquée par la parution de numéros spéciaux de revues (tels celui coordonné par Perrier et Rosigny sur "L'Europe sur les réseaux sociaux", publié par *Communication et société*, ou celui dirigé par Belluati sur "Less Europe, Different Europe(s)", paru dans *Comunicazione politica*), ainsi que par l'organisation de deux colloques internationaux de grande envergure: l'un à l'Université Libre de Bruxelles (en décembre 2015) sur *Discours d'Europe, discours sur l'Europe*, l'autre à Athènes (en septembre 2016) sur *Europe in Discourse*.

Parmi ce foisonnement de manifestations, ce numéro de *LCM* se propose d'attirer l'attention des chercheurs sur une piste de travail qui, à nos yeux, mérite d'être poursuivie, à savoir l'articulation entre analyse

discursive et analyse historique. La combinaison des acquis et des questionnements de ces deux approches, encore peu développée actuellement, est susceptible de jeter une nouvelle lumière sur la manière selon laquelle les visions d'Europe se sont constituées et se constituent sans cesse, se succédant et dialoguant entre elles au fil du temps.

3. APPROCHES HISTORIQUES

Dans les années 1960-1970, les premiers travaux historiques menés sur l'idée européenne ont d'abord été le fait de personnalités engagées dans le combat en faveur d'une Europe fédérale. Le suisse Denis de Rougemont (*Vingt-huit siècles d'Europe*, 1961), le français Bernard Voyenne (*Histoire de l'idée européenne*, 1964) ou le néerlandais Hendrik Brugmans (*L'idée européenne 1918-1965*, 1966) étaient en effet des fédéralistes convaincus et leurs ouvrages furent donc largement empreints d'idéalisme et de finalisme, l'unité européenne leur apparaissant comme une nécessité historique. Cette approche a été également développée par certains historiens. C'est le cas de l'Allemand Walter Lipgens, l'un des tout premiers universitaires à s'intéresser à l'histoire de la construction européenne et membre d'Europa-Union, la section allemande de l'*Union Européenne des Fédéralistes* (UEF). Il publia en 1977 le premier volume de son ouvrage *Die Anfänge der europäischen Einigungspolitik 1945-1950*, dans lequel il étudiait les racines de l'intégration européenne depuis la Seconde Guerre mondiale, le développement de l'idée européenne au sein des mouvements de résistance non-communistes et des gouvernements en exil. Dans la même optique, il lança également un travail magistral d'édition de documents relatifs à l'histoire de l'intégration européenne depuis la Seconde Guerre mondiale, qui fut poursuivi après sa mort par son élève Wilfried Loth. Son but était de publier les principaux discours, déclarations et documents, pays par pays, de la Résistance aux premiers mouvements pro-européens, enrichis des commentaires d'historiens professionnels. Cet effort herculéen n'a toutefois pas apporté tous les résultats que son initiateur entrevoyait et qu'une mort trop précoce ne lui a d'ailleurs pas permis de mesurer pleinement. Les milliers de pages que forment au total les quatre énormes volumes des *Documents on the History of European Integration (1939-1950)* publiés entre 1986 et 1991 font ainsi apparaître un puissant contraste entre tous ces appels à l'unité européenne et leur faible influence dans l'action des dirigeants européens au lendemain de la Seconde Guerre mondiale; ils ne permettent en tout cas pas d'expliquer la genèse du plan Schuman ou les débuts de la construction européenne

sectorielle. Cette approche fédéraliste de la construction européenne reste encore assez vivante en Italie, où une école historique influente continue de s'intéresser attentivement à l'histoire de l'idée européenne (par exemple Pistone 1975 et 1992; Graglia 1996; Landuyt 2004; Preda e Rognoni Vercelli 2005; etc.).

À partir des années 1980, les historiens de la construction européenne ont cependant fait davantage porter leur réflexion sur le rôle des États-nations. C'est le cas de l'historien britannique Alan S. Milward qui a, le premier, développé cette vision 'réaliste' de la construction européenne, expliquant que la création des Communautés européennes ne procédait pas d'un idéal, mais de la volonté des États-nations de renouveler les bases de leur légitimité après la Seconde Guerre mondiale. Il souligna notamment que les mouvements fédéralistes n'avaient joué aucun rôle dans un processus d'intégration européenne guidé essentiellement par des intérêts nationaux (Milward 1984 et 1992). Cette approche réaliste a également été développée par les historiens des relations internationales, dont la construction européenne a constitué l'un des champs privilégiés d'investigation dans les années 1980-2000. Ceux-ci ont principalement concentré leurs travaux sur les décideurs politiques et les diplomates, privilégiant ainsi le rôle des États-nations et les politiques nationales dans la construction européenne. Dans un ouvrage pionnier préfacé par Jean Monnet, l'un des pères de 'l'école française' d'histoire des relations internationales, Jean-Baptiste Duroselle, avait été conduit à s'intéresser à *L'idée d'Europe dans l'histoire* mais il y avait tenu pour "très discutables et peu conformes à la réalité historique" les formules de Denis de Rougemont semblant "indiquer que depuis très longtemps, au moins depuis mille ans, il y a eu une certaine chose, 'l'Europe', qui vivait d'une sorte de vie organique, et que, par-dessus cette réalité profonde, sont venues se superposer des nations qui ont tout perturbé" (Duroselle 1965, 17). En 1990, il devait pourtant revenir sur cette vision, recherchant à l'occasion d'un ouvrage de synthèse sur l'histoire du vieux continent tous les facteurs conférant à l'Europe une certaine unité depuis l'époque des mégalithes et mettant en valeur l'existence d'une véritable communauté de civilisation pluriséculaire (Duroselle 1990). Ce sont toutefois davantage ses réflexions sur le processus de décision qui ont influencé les historiens des relations internationales et c'est pourquoi ces derniers se sont prioritairement attachés à montrer que, dans le jeu complexe des rapports internationaux et des forces qui les structurent, les États-nations et les décideurs nationaux conservaient une assez grande marge de manœuvre.

Mais cette approche 'stato-centrée' a été dépassée par le renouvellement historiographique en cours depuis ces deux dernières décennies et ce dernier a progressivement déplacé la focale, dans un contexte d'euroscép-

ticisme grandissant, des sphères étatiques aux réalités sociales. De nombreuses études se sont ainsi développées autour des milieux non-étatiques porteurs d'unité européenne, dans une perspective souvent transnationale, par exemple dans le cas des milieux économiques (Bussièrè 1998; etc.), politiques (Kaiser 2007; etc.), religieux (Canavero e Durand 1999) ou intellectuels (Bachoud 2000; etc.). Les milieux du militantisme pro-européen ont fait également l'objet de nombreux travaux qui permettent d'en renouveler profondément notre connaissance, notamment pour ce qui concerne la période de l'entre-deux-guerres (Saint-Gille 2003; Duchenne 2008; etc.) ou de la guerre et de l'immédiat après-guerre (Vayssièrè 2006; Heyde 2010; etc.).

L'influence de l'approche constructiviste, développée par la science politique et la théorie des relations internationales, a également conduit les historiens à étudier de plus près les subjectivités collectives et les identités. Cette recherche a notamment été menée dans le cadre d'un programme international de recherche portant sur l'"identité et la conscience européennes au XX^e siècle", qui a fonctionné de 1989 à 1999, d'abord sous l'impulsion de René Girault, puis celle de Robert Frank (Frank 2004). Guidés en effet par le constat que l'Europe en construction semblait exercer un attrait de plus en plus limité sur la population, les historiens ont cherché à s'interroger sur ce déficit d'image européenne, ou sur la faiblesse relative du 'sentiment européen'. Cette enquête a notamment montré que la vieille identité culturelle européenne, multiséculaire, n'a pas débouché automatiquement sur la construction européenne. Ce sont les traumatismes liés aux catastrophes du XX^e siècle qui ont fait émerger une 'conscience européenne', c'est-à-dire la nécessité de réaliser l'unité de l'Europe. Cette dernière a été essentielle dans les premiers efforts d'unité européenne, mais pour autant elle ne s'est pas transformée automatiquement en nouvelle identité politique européenne: le sentiment d'appartenance à la Communauté européenne reste très fragmentaire en raison de la force persistante des sentiments nationaux. Une réflexion a également été menée par certains historiens (Frank 2010) sur la réalité et les modalités de la construction d'un espace public européen, c'est-à-dire d'un espace commun de références et de débats publics. Même si l'espace public européen doit être envisagé de manière différente par rapports aux espaces publics nationaux, les historiens réfléchissent sur l'émergence d'espaces communs de référence pour les Européens (mémoire des guerres, lieux de mémoires européens, héros communs de l'Europe unie, symboles européens, etc.).

Enfin, les historiens cherchent aujourd'hui à prendre davantage en compte les résistances et les oppositions que la construction a fait naître, domaine déjà largement exploré par les politistes. L'approche historique permet d'appréhender ces phénomènes sur un temps relativement long, qui

dépasse en tout cas le cadre des vingt-cinq dernières années marquées par le développement de l'“euroscepticisme” (Guieu 2009; Clavert 2010; Gainar 2013; etc.). Bien des efforts restent encore à accomplir pour caractériser les discours d'opposition à la construction européenne, face à la diversité des termes qui ont émergé au XX^e siècle avec un succès plus ou moins certain, qu'ils aient été forgés par la presse (la notion d'“euroscepticism” lancée par le *Times* en 1985), par les intéressés eux-mêmes ou leurs détracteurs: les “antieuropéens” dénoncés par Richard Coudenhove-Kalergi dans les années 1920, l'“Antieuropa” revendiquée par les intellectuels fascistes, la notion de “souverainisme” utilisée par les associations dénonçant le traité d'Amsterdam ou l'euro et directement empruntée au vocabulaire politique québécois, ou encore la formule plus récente d'“Euro realism” développée par les conservateurs britanniques, etc.).

4. UN DIALOGUE POSSIBLE?

Les principales tendances que nous venons d'évoquer concernant une approche discursive de l'Europe, se retrouvent largement dans les articles présentés dans le cadre de ce numéro de *LCM*. La plupart des contributions partagent en effet avant tout une approche ‘constructiviste’, en analysant comment le discours contribue activement à façonner l'idéal européen.

Différentes contributions explorent cette construction d'un point de vue du supranational, en essayant aussi de réaliser des articulations complexes avec d'autres niveaux d'analyse. La contribution de Toni Ramoneda explore la construction de l'entité collective qu'est l'Europe à travers la parole des élus européens, et explore les représentations et les récits censés expliciter un vécu européen et donner lieu ainsi à une voix européenne. Marie-Hélène Hermand analyse les discours relatifs aux eurorégions, en se penchant sur les définitions mouvantes qui en sont produites et surtout sur le mécanisme de définition d'un idéal-type, qui constituerait une passerelle entre les différents contextes nationaux et institutionnels. Sébastien Fevry étudie les discours concernant les capitales européennes de la culture (notamment à partir du cas de *Mons 2015*), et la façon dont on essaie de constituer non seulement un espace européen commun, mais aussi de trouver un moyen d'articuler le niveau européen, supranational, avec le niveau national et local.

L'attention portée aux médias comme lieu concret et primaire de circulation des discours sur l'Europe et la construction des identités européennes, caractérise également d'autres contributions. Marinella Belluati

se penche sur l'europanisation du débat public à travers les médias de 5 pays européens (Italie, France, Espagne, Angleterre, Allemagne), médias qui représenteraient un espace public européen où l'intégration des sujets et des débats devient possible. Giorgia Riboni aborde également l'europanisation du débat public à travers les médias, en étudiant comment les *new media*, c'est-à-dire les *blogs* et la presse on-line, italiens et anglais en particulier, ont affronté la question des élections grecques après la crise qui a touché ce pays au début 2015.

Les approches discursives qui emploient les outils de l'analyse médiatique et du discours jouent donc un rôle essentiel dans ce numéro de *LMC*. D'autre part, plusieurs contributions essaient de faire dialoguer la perspective discursive avec la perspective historique.

La contribution de Florian Greiner essaie d'entrecroiser les deux approches en abordant à travers le prisme de la presse allemande, anglaise et américaine, un discours d'Europe à caractère historique, à savoir le débat concernant la *Mitteleuropa*, telle qu'elle a été conçue par Friedrich Naumann en l'Allemagne au cours du premier conflit mondial. L'analyse d'un corpus médiatique historiquement situé permet ainsi non seulement de jeter un regard sur la réception de l'idée mitteleuropéenne, mais aussi de saisir ce que cette idée devient, de fait, dans le débat public, dans un espace public transnational qui se constitue au cours de ce débat.

La contribution de Martina Della Casa prend en compte, elle aussi, un discours d'Europe historiquement situé, celui d'Antonin Artaud dans ses écrits "mexicains" des années trente. L'analyse de ces textes permet de dégager deux discours sur l'Europe menés parallèlement mais qui se révèlent aussi conflictuels: l'un qui dénonce les insuffisances et les faiblesses d'une Europe malade, et l'autre qui façonne un idéal européen nouveau et utopique, nourri, entre autres, des suggestions qui viennent de la découverte de l'ailleurs mexicain et de ses cultures indigènes.

À côté de ces analyses qui se tournent vers des moments spécifiques de l'histoire européenne, les contributions portant sur le discours européen plus contemporain (imprégnées, comme on l'a vu, des méthodes et des outils de l'analyse du discours) sont également en mesure d'entrecroiser parfois les deux perspectives discursive et historique. L'étude de Maria Cristina Paganoni retrace à travers les documents officiels des institutions européennes les emplois de la notion d'"héritage culturel", souvent convoquée dans le discours européen, notamment officiel et supranational. La *Critical Discourse Analysis* appliquée aux incarnations historiques successives d'une notion permet d'en mettre en valeur les constantes et les valences acquises, le rôle que celle-ci vient à jouer dans le processus d'intégration européenne. D'autres contributions, comme celle de Toni Ramoneda, mais

aussi celles de Marie-Hélène Hermand et de Sébastien Fevry, prennent en compte des voix et des discours qui constituent de fait des récits européens en devenir, et qui vont constituer (ou constituent déjà, pour les sources qui remontent aux années 1980-1990) une partie remarquable du discours historique sur l'Europe.

Les objectifs de ce numéro visant donc à encourager le dialogue et l'échange entre, d'une part, les recherches portant sur l'analyse du discours et des textes (dans le cadre de l'histoire littéraire ou, en linguistique, de l'analyse du discours et de l'argumentation, de la pragmatique) et, d'autre part, les études menées en histoire et en histoire des idées, seront-ils atteints? Au lecteur d'en juger. Certes la matérialité du discours représente un point de départ incontournable pour les historiens, qui étudient, à travers elle, les modifications de la connaissance et de la mémoire du passé.

Les essais réunis dans ce numéro de *LCM* établissent de fait un dialogue avec les principales lignes de la recherche historique évoquées ci-dessus. En effet, une attention particulière est consacrée à l'examen des processus d'eupéanisation contemporains, par le biais d'analyses portant sur la communication et l'information plus ou moins traditionnelles (Marinella Belluati, Giorgia Riboni). L'étude des discours et des représentations qui, dans la presse, concernent les institutions européennes, permet d'ailleurs d'attirer l'attention sur le scepticisme qui existe à l'égard des politiques d'intégration européenne. Ainsi, le soi-disant euroscepticisme confirme qu'il est, dans ses différentes formes et dans ses différents niveaux d'intensité, un acteur historique à part entière, qui est en mesure d'exprimer, dans l'espace public, des intérêts et des sentiments, des objectifs et des visions idéologiques, ayant des dimensions différentes: locales, nationales ou transnationales.

À travers l'étude de corpus linguistiques institutionnels et de discours produits par les acteurs politico-économiques, par la presse, par le web, etc., les contributions de ce numéro prennent également en compte, dans leur développement diachronique, les stratégies de légitimation mises en place par les institutions européennes dans le cadre de la coopération euro-régionale ou de la valorisation du patrimoine culturel européen (Marie-Hélène Hermand, Maria Cristina Paganoni). Tout en développant une analyse linguistique au sens large, ces articles ne manquent pas d'évoquer le passé européen, caractérisé, intimement et pendant longtemps, par le pluralisme et par la conflictualité, et échappant évidemment à la périodisation classique de l'histoire de l'intégration européenne. Ainsi, n'est-il désormais plus possible, comme on l'a déjà souligné, d'employer au singulier la catégorie d'"identité européenne", longtemps utilisée par les études historiques, et il faut à nouveau se pencher sur le rapport entre la mémoire et les

usages publics de l'histoire dans les processus d'intégration et d'euro-péanisation qui sont en cours, ainsi que dans les différentes oppositions que ces processus suscitent.

En ce sens, l'expérience des villes/capitales européennes de la culture initiée depuis une trentaine d'années désormais, évoquée ou examinée dans certaines des contributions (Maria Cristina Paganoni, Sébastien Fevry), est particulièrement significative. Les centres urbains plus ou moins grands qui ont bénéficié de cette mention, d'Athènes (1985) à Mons (2015), ont pu devenir des laboratoires pour la médiation entre les objectifs et les valeurs d'acteurs différents – supranationaux, nationaux et locaux; ils sont devenus également des centres de formulation de discours qui ont entretenu et qui continuent d'entretenir un rapport avec les différentes phases de l'histoire de l'intégration européenne, ainsi qu'avec la mémoire culturelle européenne et sa polyphonie. La mobilisation du patrimoine d'expériences ainsi produite, a permis de conférer à ces villes une place et un rôle nouveaux dans l'espace européen et global, avec des retombées potentielles significatives sur leur requalification.

La question de la polyphonie de la mémoire culturelle européenne a été aussi abordée, dans ce numéro de la revue, à partir d'une perspective strictement subjective. Par exemple, les matériaux discursifs réunis par les interviews, qui constituent l'outil par excellence de l'histoire orale, ont permis de comprendre les vécus individuels d'un échantillon de personnalités politiques européennes (Toni Ramoneda). L'influence exercée par les visions du passé européen, lointain et proche, et par la perception de sa propre identité régionale, nationale et idéologique, sur la constitution de l'ethos des personnalités interviewés a ainsi pu être mise en évidence.

Enfin, la contribution de Florain Greiner sur la circulation du projet/concept de *Mitteleuropa* dans la presse allemande, anglaise et américaine de l'époque, et la contribution de Martina Della Casa sur l'idée de civilisation européenne dans les pages mexicaines d'Antonin Artaud, évoquent la période entre la Première Guerre mondiale et les années trente – où, en relation avec les prémices de l'affaiblissement de l'hégémonie globale des puissances européennes, un vaste débat sur l'Europe s'est développé. L'historiographie ne cesse, comme on le sait, d'étudier ce débat, entre autre pour mieux éclairer l'histoire complexe des processus de coopération et d'intégration européenne au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, aussi bien que sur les temporalités et les modalités des oppositions à ces processus.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, ce numéro de *LCM* est publié à un moment plein d'incertitudes pour l'Europe, qui se trouve à faire face à la fois à une importante crise économique et financière, aux migra-

tions venant des zones de conflits et au terrorisme international. Tous ces phénomènes sont en train de modifier profondément les sociétés multiethniques et multi-religieuses de l'Europe d'aujourd'hui. La vaste production discursive issue de ce contexte socio-historique mériterait cependant d'être examinée non seulement à partir d'un point de vue "euro-centrique", mais aussi selon une approche capable d'intégrer dans l'analyse linguistique et historique, les points de vue portés sur l'Europe, et sur son passé, par les nouveaux Européens originaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours: discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris: Nathan.
- Auboussier, Julien, et Toni Ramoneda. 2015. *L'Europe en contre-discours*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Bachoud, Andrée, Josefina Cuesta, et Michel Trebitsch, dir. 2000. *Les intellectuels et l'Europe de 1945 à nos jours*. Paris: Publications Universitaires Denis Diderot.
- Bayley, Paul, and Geoffrey Williams, eds. 2012. *European Identity: What the Media Say*. Oxford: Oxford University Press.
- Benzoni, Maria Matilde, e Brunello Vigezzi, a cura di. 2001. *Storia e storici d'Europa nel XX secolo*. Milano: UNICOPLI.
- Best, Heinrich, György Lengyel, and Luca Verzichelli, eds. 2012. *The Europe of Elites: A Study into the Europeanness of Europe's Political and Economic Elites*. Oxford: Oxford University Press.
- Brugmans, Hendrik. 1966. *L'idée européenne 1918-1965*. Bruges: De Tempel.
- Bussière, Eric, et Michel Dumoulin, dir. 1998. *Milieux économiques et intégration européenne en Europe occidentale au XX^e siècle*. Arras: Artois Presses Université.
- Canavero, Alfredo, e Jean-Dominique Durand, a cura di. 1999. *Il fattore religioso nell'integrazione europea*. Milano: UNICOPLI.
- Chabod, Federico. 1961. *Storia dell'idea d'Europa*, a cura di Ernesto Sestan e Armando Saitta. Bari: Laterza.
- Chabot, Jean-Luc. 2005. *Aux origines intellectuelles de l'Union européenne: l'idée d'Europe unie de 1919-1939*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Clavert, Frédéric, Philippe Hamman, et Birte Wassenberg, dir. 2010. *Contre l'Europe? Anti-européisme, euroscepticisme et alter-européisme dans la construction européenne de 1945 à nos jours: les concepts*. Stuttgart: Franz Steiner Verlag.
- Curcio, Carlo. 1958. *Europa, storia di un'idea*. Firenze: Vallecchi.
- Delanty, Gerard. 1995. *Inventing Europe: Idea, Identity, Reality*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.

- Delanty, Gerard, Ruth Wodak, and Paul Jones, eds. 2008. *Identity, Belonging and Migration*. Liverpool: Liverpool University Press.
- de Rougemont, Denis. 1961. *Vingt-huit siècles d'Europe*. Paris: Payot.
- Duchenne, Geneviève. 2008. *Esquisses d'une Europe Nouvelle. L'Européisme dans la Belgique de l'entre-deux-guerres (1919-1939)*. Bruxelles: PIE - Peter Lang.
- Duroselle, Jean-Baptiste. 1990. *L'Europe: Histoire de ses peuples*. Paris: Perrin.
- Duroselle, Jean-Baptiste, et Jean Monnet. 1965. *L'idée d'Europe dans l'histoire*. Paris: Denoël.
- Fortier, Anne-Marie. 2000. *Migrant Belongings: Memory, Space, Identity*. New York - Oxford: Berg.
- Foucault, Michel. 2008. *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- Frank, Robert, dir. 2004. *Les identités européennes au XX^e siècle. Diversités, convergences et solidarités*. Paris: Publications de la Sorbonne.
- Frank, Robert, Hartmut Kaelble, Marie-Françoise Lévy, et Luisa Passerini, dir. 2010. *Un espace public européen en construction. Des années 1950 à nos jours*. Bruxelles: Peter Lang.
- Gainar, Maria, et Martial Libéra, dir. 2013. *Contre l'Europe? Anti-européisme, euroscepticisme et alter-européisme dans la construction européenne, de 1945 à nos jours*. Stuttgart: Franz Steiner Verlag.
- Girault, René, dir. 1994. *Identité et conscience européennes au XX^e siècle*. Paris: Hachette.
- Girault, René, et Gérard Bossuat, dir. 1993. *Les Europe des Européens*. Paris: Publications de la Sorbonne.
- Graglia, Piero. 1996. *Unità europea e federalismo. Da "Giustizia e libertà" ad Altiero Spinnelli*. Bologna: il Mulino.
- Gruzinski, Serge. 2015. *L'histoire, pour quoi faire?* Paris: Fayard.
- Guieu, Jean-Michel, et Christophe Le Dréau, dir. 2009. "Anti-européens, eurosceptiques et souverainistes. Une histoire des résistances à l'Europe (1919-1992)". *Les cahiers Irice* 4. <http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-irice-2009-2.htm>.
- Heyde, Veronika. 2010. *De l'esprit de la Résistance jusqu'à l'idée de l'Europe. Projets européens et américains pour l'Europe de l'après-guerre (1940-1950)*. Bruxelles: Peter Lang.
- Hewitson, Mark, and Matthew D'Auria, eds. 2012. *Europe in Crisis: Intellectuals and the European Idea, 1917-1957*. New York - Oxford: Berghahn Books.
- Kaelble, Hartmut. 2004. "Un espace public européen? La perspective historique". Dans *Gouvernance et identités en Europe*, dirigé par Robert Frank et Rosalind Greenstein, 159-174. Bruxelles - Paris: Bruylant - LGDJ.
- Kaiser, Wolfram. 2007. *Christian Democracy and the Origins of European Union*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Krzyżanowski, Michal. 2010. *The Discursive Construction of European Identities: A Multi-level Approach to Discourse and Identity in the Transforming European Union*. Frankfurt am Main: Peter Lang.

- Landuyt, Ariane, a cura di. 2004. *Idee d'Europa e integrazione europea*. Bologna: il Mulino.
- Lévy, Marie-Françoise, et Marie-Noëlle Sicard, dir. 2008. *Les Lucarnes de l'Europe. Télévisions, cultures, identités*. Paris: Publications de la Sorbonne.
- Lipgens, Walter. 1977. *Die Anfänge der europäischen Einigungspolitik 1945-1950*, I. Teil: 1945-1947. Stuttgart: Klett Verlag.
- Lipgens, Walter, and Wielfried Loth, eds. 1986-1991. *Documents on the History of European Integration (1939-1950)*, vol. 1: *Continental Plans for European Union, 1939-1945*; vol. 2: *Plans for European Union in Great-Britain and in Exile, 1939-1945*; vol. 3: *The Struggle for European Union by Political Parties and Pressure Groups in Western European Countries, 1945-1950*; vol. 4: *Transnational Organizations of Political Parties and Pressure Groups in the Struggle for European Union, 1945-1950*. Berlin - New-York: De Gruyter.
- Maingueneau, Dominique. 1991. *L'analyse du discours*. Paris: Hachette.
- Malmberg, Mikael, and Bo Stråth, eds. 2002. *The Meaning of Europe: Variety and Contention within and among Nations*. Oxford - New York: Berg.
- Millar, Sharon, and John Wilson, eds. 2007. *The Discourse of Europe: Talk and Text in Everyday Life*. Amsterdam: John Benjamins.
- Milward, Alan S. 1984. *The Reconstruction of Western Europe, 1945-1951*. Berkeley: University of California Press.
- Milward, Alan S. 1992. *The European Rescue of the Nation-State*. London: Routledge.
- Mole, Richard C.M., ed. 2007. *Discursive Constructions of Identity in European Politics*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Morin, Edgar. 1987. *Penser l'Europe*. Paris: Gallimard.
- Oberhuber, Florian, Christoph Barenreuter, Michal Krzyzanowski, Heinz Schonauer, and Ruth Wodak. 2005. "Debating the European Constitution: On Representations of Europe/EU in the Press?". *Journal of Language and Politics* 4 (2): 227-271.
- Passerini, Luisa, a cura di. 1998. *Identità culturale europea. Idee, sentimenti, relazioni*. Firenze: La Nuova Italia.
- Pistone, Sergio, a cura di. 1975. *L'idea dell'unificazione europea dalla prima alla seconda guerra mondiale*. Torino: Fondazione Luigi Einaudi.
- Pistone, Sergio, a cura di. 1992. *I movimenti per l'unità europea dal 1945 al 1954*. Milano: Jaca Books.
- Preda, Daniela, e Cinzia Rognoni Vercelli, a cura di. 2005. *Storia e percorsi del federalismo. L'eredità di Carlo Cattaneo*. Bologna: il Mulino.
- Rorty, Richard, ed. 1967. *The Linguistic Turn: Recent Essays in Philosophical Method*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Saint-Gille, Anne-Marie. 2003. *La "Panneurope": un débat d'idées dans l'entre-deux-guerres*. Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Schrag Sternberg, Claudia. 2013. *The Struggle for EU Legitimacy: Public Contestation, 1950-2005*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.

- Stråth, Bo, ed. 2000. *Europe and the Other and Europe as the Other*. Bruxelles - Bern - Berlin - Frankfurt am Main - New York - Oxford - Wien: Peter Lang.
- Stråth, Bo, and Anna Triandafyllidou. 2003. *Representations of Europe and the Nation in Current and Prospective Member-States: Media, Elites and Civil Society: The Collective State of the Art and Historical Reports*. Bruxelles: The European Commission (Forward Studies Unit).
- Tournier, Maurice. 2002. *Des mots en politique*. Lyon: ENS.
- Triandafyllidou, Anna, Ruth Wodak, and Michał Krzyżanowski, eds. 2009. *The European Public Sphere and the Media: Europe in Crisis*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Vayssière, Bertrand. 2006. *Vers une Europe fédérale? Les espoirs et les actions fédéralistes au sortir de la Seconde Guerre mondiale*. Bern: Peter Lang.
- Verga, Marcello. 2004. *Storie d'Europa. Secoli XVIII-XXI*. Roma: Carocci.
- Voyenne, Bernard. 1964. *Histoire de l'idée européenne*. Paris: Payot.
- Weiss, Gilbert. 2002. "Searching for Europe: The Problem of Legitimation and Representation in Recent Political Speeches on Europe". *Journal of Language and Politics* 1 (1): 59-83.
- Weiss, Gilbert, and Ruth Wodak, eds. 2003. *Critical Discourse Analysis: Theory and Interdisciplinarity*. New York: Palgrave Macmillan.
- Wodak, Ruth. 2007. "Doing Europe': The Discursive Construction of European Identities". In *Discursive Constructions of Identity in European Politics*, edited by Richard Mole, 70-94. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Wodak, Ruth, and Michael Meyer, eds. 2009. *Methods of Critical Discourse Analysis*. London: Sage.